

Versions arabes de Ben Sira / Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 30 (2005), pp. 65-78.

Titre de couverture : Actes du 7e congrès international des études arabes chrétiennes, Sayyidat al-Bir, septembre 2004. — Bibliogr.

I. Ben-Sira, Simeon Ben Jesus, 2e siècle av. J.-C.. II. Bible. A.T. Ecclésiastique — Critique, interprétation, etc..

PER L1183 / FT189879P

VERSIONS ARABES DE BEN SIRA

PAR
PAUL FÉGHALI

Introduction	66
A. Le Siracide ou la Sagesse de Ben Sira	67
B. À partir du latin	68
C. À partir du grec	69
D. À partir du syriaque	71
Conclusion	77
Bibliographie et abréviations	78

INTRODUCTION

Quand on lit la traduction des textes bibliques en arabe, on s'attend normalement à cinq genres de traductions: Celles faites sur l'hébreu avec par exemple Gaon ben Josif (882-942) qui a traduit en arabe¹ le Pentateuque. Le samaritain Abū Sa'īd suivra son exemple entre le 10^e et le 13^e siècle. Celles faites sur le grec. Spécialement pour les prophètes et les autres écrits. La re-cension melchite égyptienne est reproduite dans les polyglottes de Paris et de Londres². Celles faites sur le syriaque, que ce soit la Peshitta ou la syro-hexaplaire; celles faites sur le copte, et sur le latin, que ce soit à partir de la Vulgate ou de la *Vetus Latina*³.

Comme nous nous limitons dans cette communication au texte du Siracide, nous prenons une traduction faite sur le grec. Il s'agit du Sinai ar. 155, IX^e/X^e c., édité à Louvain en 1974⁴. Une autre sur le latin que nous lisons dans une traduction publiée à Rome en 1671⁵. Mais le travail le plus impor-

1) Elle existe en plusieurs mss dont Par. Ar.1 (*Le Pentateuque* de 1585). Ce pentateuque a été imprimé à Constantinople (1546) dans ce qu'on appelle la Tetraglotte; puis il a passé dans les polyglottes de Paris et de Londres.

2) VACCARI, *La versione* II (1921) pp. 401-423; III (1922), pp. 401-423. Certains textes du Mont Sinaï sur le Nouveau Testament ont été édités.

3) Pour le psautier, voir Julius Pannell GILSON, *The Mozarabic Psalter* (Br. Mus. ar. 4, Add. 30,851, de 1239; Vat. ar. 5, du 13^e-14^e s.) Harrison and sons, London, 1905, IX+383+7 p. Pour le N.T. Isaac Velasquez a traduit les Évangiles en 936 (le ms est conservé à Munich, ar. 238, écrit en 1394 sur une copie de 1145). Voir Bernard BOTTE, "Versions Orientales de la Bible, I. Versions arabes", in *DBS*, t.6 (Paris, 1960), col. 807-810.

4) *The Wisdom of Jesus Ben Sirach*, ed. and transl. by Richard M. FRANK, Leuven, 1974, CSCO, vol. 357-358 (ar. 30-31).

سقط العنوان (حكمة ابن سيراخ) وبدأ النص في ٢٦:١ ب: "فإن الرب يرزقك إياها". وتتابع آ ٢٧:١ "إنما الحكمة والموعظة خشية الرب. إنما مسرته الأمانة والدعة". نشر هنا إلى باريس سرياني ١٧٩ الذي هو نقل عن سرياني يعود إلى اليوناني. نقرأ في المقدمة ما يلي: "فأما هذا الكتاب فقد اختصر واضعه وناقله في تقدماته، فلم يقدم له سوى أبواب المعاني وشرح ما حرضه على نقله من لغة اليونانية إلى السريانية. فنقلت أنا الخاطئ جميع ذلك إلى لغة العربي كما وجدته بغير تجاوز ولا إهمال". وفي خاتمة الكتاب نقرأ: "فسر هذا الكتاب من لسان اليوناني، مما فسره السبعون إلى السرياني. ثم نقل إلى لسان العربي بهمة باسيلوس أسقف طبرية. والسيح دائماً".

5) *Biblia Sacra arabica Sacrae Congrégationis de Propaganda Fide Iussu edita ad usum ecclesiarum orientalium: additis sacrae Congregationis de Propaganda Fide*, 1671. Elle parut en 3 volumes: l'arabe et en face le latin.

الكتب المقدسة باللغة العربية. طبع سنة ١٦٧١ على مطابع مجمع نشر الإيمان المقدس، راجع بولس الفغالي، طلاب المدرسة المارونية والكتاب المقدس، دراسات، العددان ١٦-١٧ (١٩٨٥)، ص ١٥١-١٧٣.

tant partira du Syriaque⁶.

Après un survol du livre de Ben Sira, nous donnons les formes des textes grecs, latin et syriaque pour terminer avec les traductions arabes.

A. LE SIRACIDE OU LA SAGESSE DE BEN SIRA

Ce livre fut écrit vers 180 avant J.-C par un sage connu en Palestine: Jésus Ben Sirach⁷. En latin, Jesus, filius Sirach⁸. Dans la Peshitta: Jésus, fils de Simon qui est appelé fils d'Asira, et: Bar Sira⁹. Dans la Syrohexaplaire, nous lisons en 50,27: Jésus, le fils de Sira d'Éliezer.

Le petit fils de l'auteur traduit le texte en grec vers 120 avant J.-C au temps de Ptolémée Evergète II; mais comme il y avait deux textes hébreux originaux, il y eut un texte grec court et un texte grec long.

Le Syriaque de la Peshitta fut traduit sur l'hébreu, non sur le grec, d'où partira le texte copte. Quant à la Syrohexaplaire, elle nous aide à découvrir le texte d'Origène et de ses Hexaples (texte en six colonnes).

L'Hébreu fut considéré perdu jusqu'à la fin du 19^e siècle. Cependant nous n'en possédons jusqu'à présent que les deux tiers. Pour retrouver le troisième tiers dans sa facture sémitique, il faut revenir au syriaque.

Le latin de Si dépend du grec. Nous le lisons dans la Vetus Latina qui sera par la suite une partie de la Vulgate. En effet, Jérôme n'a pas traduit le texte de l'hébreu, comme il fit pour d'autres livres.

Ainsi, si nous mettons Ben Sira en hébreu de côté, puisqu'il avait disparu dès le 10^e siècle, nous avons quatre langues d'où peut être traduit ce livre

6) Nous n'oublions pas que le texte de Ben Sira (ainsi que d'autres) fut traduit sur la Peshitta. La polyglotte de Walton suit la polyglotte de Paris pour le texte arabe. Voir VACCARI, *La versione*. Quant aux mss qui dépendent de la P⁵, ils sont nombreux, au moins 31; ils se trouvent à Paris, Rome, Londres, Milan, Beyrouth, Alep, Vatican, Balamand, Sharfah, Jounieh, Jérusalem, Berlin, Birmingham. Voir SAMAAN, *Sept traductions*.

7) EUSÈBE, *Hist Eccl.*, VI, 13; ATHANASE, PG 26, 313; ÉPIPHANE, PG 42, 561: Pour le "ch" final, Ceslas SPICQ (*La Sainte Bible Pirot-Clamer*, t. VI, p. 533) dit qu'il a été ajouté pour montrer que le nom est indéclinable. Voir par ex. Iosé en grec Iosech (Lc 3, 26).

8) Chez JÉRÔME (PL 25, 545; 29, 4271) et AUGUSTIN, *Doctrine chrétienne* 2, 8. Dans les mss latins on lit: Hiesus filius Sirach (ELEAZARI, *Hierosolymita*, 5:1,29).

9) Jacobus M. VOSTE, *RB* 38 (1929), pp. 394-395 et le curieux texte d'Iso'dad de Merv. Asira ou Bar Sira (prisonnier) ܒܪ ܫܝܪܐ ܕܥܝܠܝܐ ou ܒܪ ܫܝܪܐ ܕܥܝܠܝܐ fait allusion à une tradition juive qui fait de Ben Sira un fils de Jérémie vivant à Babylone. Voir *Enc. Judaica* IV (Jérusalem, 1971), col. 548-550. En hébreu, Simon fils de Jésus, fils d'Éléazar, fils de Sira $\text{בן אֵלֵעָזָר בֶּן יֵשׁוּעַ בֶּן אֵלֵעָזָר בֶּן שִׁירָא}$ (50, 27). On lit ici dans la Peshitta: ܒܪ ܫܝܪܐ .

en arabe. Laissant le copte très proche du grec, nous nous bornerons au latin, au grec et au syriaque.

B. À PARTIR DU LATIN

Le texte arabe pris au latin est tardif, et il dépend de la position prise par le concile de Trente (16^e siècle) où la Vulgate est le texte de base pour les études générales, les discussions, les homélies et les commentaires (Dz. Hun. n° 1506). Pour cela, la congrégation de la Propagande de la foi décida de préparer une édition de la Vulgate avec une version arabe, qui visait à être la bible des orientaux unis à Rome. Soit dit en passant: les anglicans qui travaillaient en Orient, ont utilisé cette bible jusqu'à la traduction de leur propre bible avec Farès Chidiac. Elle fut imprimée en 1857¹⁰.

Bien sûr, Chidiac laissa tomber Ben Sira de cette édition biblique (latin-arabe) qui fut préparée par l'évêque maronite de Damas Sarkis Al-Rizi.

Quand on regarde le texte de près, on voit combien Ben Sira est proche de la Vulgate. Je me contente de donner quelques exemples:

4,7 grec: Fais- toi aimer de la communauté,
Et devant un grand incline la tête .

Le texte latin est loin du grec. Nous lisons en effet:

Pour la communauté des pauvres montre – toi bienveillant
Devant un ancien, humilie ton âme
Et devant un grand, courbe la tête¹¹.

Le texte grec peut vouloir dire «Fais-toi aimer» (prophilé) ou sois bienveillant. Mais le latin insiste sur les pauvres dans l'Église, et dédouble le second stique. C'est ce texte que suivra la bible Al-Rizi.

En 5,10 (grec) nous lisons:

Sois ferme en ton sentiment et n'aie qu'une parole.

10) Le titre: الكتب المقدسة وهي كتب العهد العتيق. قد تُرجمت حديثاً من اللغة العبرانية الأصلية، وكتب العهد الجديد لرَبنا يسوع المسيح قد تُرجمت حديثاً من اللغة اليونانية إلى العربية بنفقة الجمعية الانكليزية المعروفة بجمعية ترقية المعارف المسيحية، طبعها العبد المفتقر إلى ربّه وليد واطس في لندن المحروسة سنة ١٨٧٥ مسيحية.

11) Hé: Rends ton âme aimable à l'assemblée et plie la tête au maître de la ville.
Sy comme l'hébreu.

On voit donc que Hé, Gr, Sy concordent en face du latin: Cela signifie que le latin n'a pas fait une simple traction. Mais qu'il a infléchi le sens comme nous avons dit.

Ou: qu'il y ait pour toi une parole¹².

Cela signifie que l'homme ne doit pas être inconstant, dans ses sentiments comme dans ses paroles. Le latin change totalement le sens dans la ligne d'une conduite à suivre.

Sois ferme dans la voie du Seigneur
 Dans la vérité de ton sentiment et de ta science
 Et que te suive
 La parole de paix et de justice^{12 bis}.

En 6,12, le latin semble s'éloigner du grec:

Si tu viens à déchoir, il sera contre toi,
 Et de ton visage il se cachera.

Latin: S'il s'humilie devant toi,
 Et se cache de ta face,
 Tu auras une amitié partagée et bonne¹³.

C. À PARTIR DU GREC

Pour ce travail, je me contente du texte de Sināi (Sināi ar. 155) qui a été publié en 1974.

Le prologue manque ainsi que le début du chapitre.

Tout commence en 1,26b: «Et le Seigneur te la dispensera». Puis vient le ch. 2 avec: «Mon fils, si tu t'approches du service de Dieu, prépare ton âme à l'épreuve»¹⁴. Au début du ch. 3, nous lisons un titre: le père et la mère¹⁵. «Écoutez-moi, votre père, ô fils, et faites ainsi pour que vous soyez sauvés» (3,1).

Le Codex dit: «ilaya»: à moi. Et en cela il a raison. En ce verset, nous voyons la fidélité du traducteur. En effet on a en grec «εμου», à moi, comme

12) Hé: Ne t'appuie pas sur la fortune (ou: ta force = h y l k)
 Et ne dis pas: il y a puissance dans ma main.
 Sy litt: pour le Dieu (el) de ma main.
 Ne te fie pas à tes biens
 pour que tu dises: j'ai beaucoup.

12 bis) Hé: Sois ferme sur ta connaissance et que ta parole soit une.
 Sy: Sois ferme sur ta connaissance (perception) et que ta parole soit une.

13) Hé (6,11): Si le mal te vainc il (l'ami) se retourne contre toi et se cache de devant.
 Sy: Si tu tombes, il se retourne contre toi et de devant toi il s'en va et se cache.

14) يا ابني إن أنت اقتربت من عبادة الله فاستعد نفسك للبلوا

العنوان: عن الوالد والوالدة: إستمعوا إلى أبيكم أيها البنون وافعلوا هكذا لكيما تنجوا

un génitif suivi par «πατρός» comme apposition. R. M. Frank a voulu corriger «إلى» en «إلى», et il a traduit, «Écoutez votre père».

En général, le texte traduit est fidèle nonobstant quelques incorrections grammaticales.

En 3,2, le grec dit:

Car le seigneur a glorifié (εδοξασεν) le père sur (ἐπι) les enfants et il a affermi le droit de la mère sur les fils¹⁶.

La traduction a employé deux verbes pour le verbe grec : honorer et glorifier. Mais il a distingué entre les enfants (τεκνα) et les fils (υιοις). De plus, la préposition «ἐπι» est traduite par «sur». Ainsi, il garde le parallèle entre les deux stiques: sur les enfants... sur les fils.

Au ch. 4, un titre chapeaute le texte: «Le don aux pauvres»¹⁷. Et en cela, nous retrouvons un titre que nous lisons dans nos bibles modernes.

Mon fils, ne fustre pas le pauvre de sa substance
Et ne détourne pas tes yeux
De l'indigent qui te demande¹⁸.

Ici, il fallait mettre «enfant» (τεκνον) au lieu de «fils»; et il s'agit des yeux de l'indigent et non des yeux du disciple qui doit avoir pitié de celui qui est dans le besoin¹⁹.

Je ne m'arrête pas aux remarques déjà signalées par Frank et reprises par K. W. Samaan. Mais je signale que le ms se termine au ch. 42,8: «Tu seras alors instruit, perspicace, expérimenté en toutes choses, plus que tout vivant». Puis est cité 43,33: «Gloire au Seigneur, créateur de toute chose qui donne aux fidèles la sagesse»²⁰. À la fin vient le colophon:

«À été complètement terminée la sagesse de Ben Sirach, le sage dans la conduite pour ceux qui ont besoin de conduite, par la force du Christ, Notre Seigneur. À lui la gloire pour tous les siècles»²¹.

16) "إِنَّ الرَّبَّ قَدْ شَرَّفَ وَوَقَّرَ الْوَالِدَ عَلَى الْأَوْلَادِ وَتَبَّتْ حَكْمُ الْوَالِدَةِ عَلَى الْبَنِينَ" (16)

17) عن العطيّة للفقر (17)

18) "يا ابني لا تُبْعِدْ مِنَ الْمَسْكِينِ مَعِيشَتَهُ. وَلَا تَنْصَرِفْ يَمِينِكَ عَنِ السَّائِلِ الْمَحْتَاجِ" (18)

19) "وَلَا مِنْ أَنْ تُؤَدِّبَ وَتُؤَيِّخَ الْجَاهِلَ الْأَحْمَقَ الْمَاتِقَ. وَلَا مِنْ مَدَائِنَةِ شَيْخٍ عِنْدَ آخِرِ كِبَرِهِ بَرْنَاءً. وَتَكُونُ أَدِيًّا مَحَقًّا بِمَجْرَبًا بِكُلِّ شَيْءٍ أَكْثَرَ مِنْ كُلِّ حَيٍّ..." (19)

20) "وَأَمْجَدُ الرَّبَّ الْخَالِقَ لِكُلِّ شَيْءٍ الْمَعْطِي الْحِكْمَةَ لِلْمُؤْمِنِينَ" (20)

21) "تَمَّتْ وَكَمَلَتْ حِكْمَةُ ابْنِ سِيرَاحِ الْحَكِيمِ فِي الْأَدَبِ "لِلَّذِينَ" يَحْتَاجُونَ إِلَى الْأَدَبِ بِقُوَّةِ الْمَسِيحِ رَبَّنَا الَّذِي "لَهُ" مَجْدٌ إِلَى الْأَدَهَارِ كُلِّهَا آمِينَ" (21)

Une question se pose: «Pourquoi le texte s'est-il arrêté à l'éloge des Pères? A-t-il considéré que Si 1-43 était le livre de sagesse que l'Église se devait de lire dans l'assemblée? Cela reste une conjoncture. Et elle continue à nous poser question.

Le texte a-t-il suivi la version grecque courte ou longue? 3,19²² est omis dans la version courte comme dans la version arabe. À l'occasion, je me suis demandé pourquoi a-t-il mis le datif au lieu du nominatif en 3,20: «القوم المتضعين» et non «المتضعون», comme dans la correction proposée par l'éditeur?²³ C'est que dans le grec, il y a la préposition «υπο» avec le verbe au passif: «il est glorifié»²⁴. On devrait traduire: «il est glorifié par les gens humbles». Peut-on dire que le verbe n'étant plus au passif mais à l'actif, le complément d'agent n'a pas suivi.

Au ch. 11, le grec court omet les v. 15-16 qui se lisent comme suit dans le texte long:

11,15: La sagesse, la science et la connaissance de la loi viennent du Seigneur.
Et la voie des bonnes œuvres vient de lui.

11,16: La folie et l'obscurité ont été créées pour les pécheurs
Ceux qui se plaisent au mal vieillissent dans le mal.

Ce texte que nous lisons tel quel en syriaque et dans la traduction arabe qui provient du syriaque, est considéré comme secondaire dans l'hébreu. Je signale qu'il drinus et les Vaticanus. Cependant nous le lisons dans Sinai 155.

Pour cela la question reste ouverte. Est-ce que l'auteur a jeté un regard sur l'hébreu ou le syriaque, ou a-t-il profité de la version longue du grec?

D. À PARTIR DU SYRIAQUE

Notre point de départ est la Polyglotte de Paris qui a été reprise par la Polyglotte de Walton. Au dire de A. Vacari, pas de différence fondamentale entre celle de Paris et celle de Walton. Et les textes traduits proviennent soit de la Peshitta (Jb, Si...) soit de l'hébreu (Gn, Ex... Sa'adiyah) soit du grec (Is, Jr, Pr, Qo).

Puisque Ben Sira provient du syriaque, nous revenons à la polyglotte de

22) Beaucoup sont hautains et glorieux.

Mais c'est aux humbles qu'il dévoile son secret.

23) Cod. والقوم المتضعين La correction: المتضعون

24) υπο των πατεινων δοξάζεται.

Paris et à un manuscrit, Kreim 1 qui fut achevé le 19 juillet 1775. En fait il s'agit d'une copie sur un texte ancien. Témoin: la langue que nous lisons dès le début. Après l'introduction coutumière, Si commence au premier verset du ch. 1.

Toute sagesse est de l'action du seigneur
Et la sagesse est avec le Seigneur dès les débuts du siècle²⁵.

Ce texte se termine en 51,30, c'est-à-dire qu'il embrasse tout le livre, à la différence de Sinaï 155.

«Écoutez-moi pour que vos âmes vivent et que resplendisse sur vous la grâce divine, et se réjouissent vos âmes, et que vous glorifiez Dieu à jamais. À lui action de grâces à jamais»²⁶.

Il semble qu'il y a deux lignes de traduction de Ben Sira à partir de la Peshitta. Kreim 1 fait partie d'un grand ensemble de mss (près de 20) qui se trouvent à Alep, Balamand, Sharfah, Vatican...

Nous étudions le début en le comparant au syriaque et au besoin²⁷, au grec.

1,1: Toute sagesse est de l'action du Seigneur
Et la sagesse (est) avec le Seigneur
Depuis les débuts du siècle²⁸.

Le texte syriaque est légèrement différent:

Toute sagesse de devant le Seigneur est,
elle-même est avec lui depuis les siècles²⁹.

25) 15: **סבכח סבכחלח סבכחלח הנבכחלח כח לכה נכחל סח,**

16: **סכח סכחלחלח סבכחל סכח כח סכחל סכח**

Et en arabe: الحكمة والنقاوة ومعرفة الناموس من عند الرب هي
الحب وطرق الأعمال الصالحة من عنده هي

26) Telle est la position de R. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach*, 3 vols, Berlin, 1906-1907, ad loc. Mais ce texte est présenté comme original dans Norbert PETERS, *Ecclesiasticus Hebraice*, Freiburg, 1905. Schlatter voit v. 15-17 comme une addition du glossateur au texte grec. Voir *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. I. *Apocrypha* (R.H. CHARLES), 1913, p. 354.

27) Texte hébreu incomplet:

15: **מן[ת]ן צדיק... ורצנו יצלה לעד**

16: **ש[י] מחעשר מהחענות... יחייב שכרו**

28) Sapientia et disciplina et scientia legis apud Deum.

Dilectio et viae bonorum apud ipsum.

Error et tenebrae peccatoribus concreata sunt.

Qui autem exultant in malis consenscunt in malo.

15. ומנה חכמה ולבב ועלם הסנה ומנה חכב וסביל الأعمال الصالحة (29)

Alors que le syriaque³⁰ insiste sur la sagesse qui est devant Dieu dans la ligne de Pr. 8,27, et qui s'offre comme un don venant à l'homme, l'arabe insiste sur la création de la sagesse: elle est une de ses créatures³¹. Et grâce à cette action nous pouvons acquérir la sagesse. Je signale qu'un ms (Alep 1215) dit: «de la part» de (من قبل)³². L'arabe répète le mot «sagesse» alors que le syriaque dit: elle-même (ܘܫܝܘܬܗ). Un seul manuscrit (Berlin) traduit le pluriel: les siècles (الدهور) au lieu du singulier (الدهر).

Ar: Et nous lisons 1,2:
Qui peut dénombrer le sable de la mer
Et les gouttes de la pluie (litt : des gouttes)
Ou qui peut compter les jours du monde³³.

Syr: Le sable de la mer
Et les gouttes de la pluie (ܘܫܝܘܬܗ)
Et les jours du monde (du siècle)
Qui peut (les) compter?³⁴.

Nous remarquons d'abord le jeu de mots entre «قطر» (goutte) et «القطر» (la pluie), alors que le traducteur aurait pu employer «مطر» arabe qui corres-

١٦. وأما المتعظون بالإساءة فإن الشر يدوم معهم.

L'éditeur a corrigé المتعظون en المتعظون. En cela, il a raison. Il semble que le traducteur ne veut pas connaître les deux formes «un» et «in», mais seulement la seconde forme qui, dans l'arabe littéraire, désigne la datif ou le complément du mفعول. Ainsi avant v. 13 nous lisons كثيرين dans le codex, alors qu'on devrait lire كثيرين.

30) Voir la liste des mss qui donne Ben Sirà à partir de la P8 in K.W. SAMAAAN, *Sept traductions*, p. 148. De plus chaque ms est étudié.

31) Nous commençons avec l'aide de Dieu et son bon succès, par le livre qui se trouve après Salomon ben Daoud le roi. Et le nombre (عدّة) de ses chapitres vingt chapitres.

"فتبدأ بعون الله وحسن توفيقه بكتاب يشوع بن سيراخ وهو الكتاب الذي وجد من بعد سليمان بن داود الملك وعدد إصحاحاته عشرون إصحاحاً". أما نهاية المخطوط فجاءت كما يلي: "استمعوا مني فتحيوا نفوسكم وتشركوا عليكم النعمة الإلهية وتفرحوا أنفسكم وتمجدوا الله أبداً الذي له الشكر إلى الأبد. أمين والسيح لله دائماً". نشير هنا إلى أن الناسخ هو جبرائيل ولد في دور خريد.

كلّ حكمة هي من عمل الربّ (الحكمة مع الربّ منذ أوائل الدهر) 32)

كلّ حكمة هي من عمل الربّ (الحكمة مع الربّ منذ أوائل الدهر)

من يقدر أن يحصي رمل البحر وقطر القطر أو من يقدر أن يعدّ أيام العالم 33)

من يقدر أن يحصي رمل البحر وقطر القطر أو من يقدر أن يعدّ أيام العالم 34)

Nous remarquons dans ces deux versets (1,1-2) combien le grec est proche du syriaque. Cela signifie que les deux langues sont fidèles à l'hébreu qui manque dans ce passage. On peut dire la même chose du v. 3. ועלוّ السماء وعرض الأرض ولجة البحر من يقدر يقدرها. Ce qui se traduit par: «La hauteur des cieux et la largeur de la terre, et le grand abîme qui (les) mesurera». ἴψος οὐρανοῦ καὶ πλατὺς γῆς. καὶ ἀβυσσὸν καὶ σοφίαν τις ἐξιχνύσει.

pond à «**حصلا**» en syriaque. Voir Berlin 2668: «dans les gouttes de la pluie» (في قطر المطر). Vat. ar. 462 emploie le pluriel régulier القطرات (les gouttes) de la pluie المطر. D’autre part, l’arabe dédouble le verbe syriaque «**حصلا**» (compter) en deux verbes arabes: احصى (dénombrer) et عدّ (compter).

Au v. 3, le verbe «mesurer» (**حصم**) est traduit par deux verbes: l’un reprend un verbe du v. 2 (pouvoir: قدر); l’autre signifie: compter approximativement.

1.4 compare la sagesse et la foi à tout ce qui a été dit auparavant. Nous le lisons en syriaque:

Plus que tous ceux-ci
La sagesse s’est multipliée
Et la foi s’est affermie
Devant nous³⁵.

Ar Pš: La sagesse est plus grande que tous ceux-ci
Et de même, la foi est plus forte qu’eux .

La parallélisme est clair entre la sagesse (الحكمة) et la foi (الايمان). Le terme syriaque «devant nous» (**لهم وجه**) a disparu de l’arabe parce qu’il alourdissait les deux stiques. De toute façon, (protera) est devenu en grec, une préposition devant «ΠΑΝΤΩΝ»: Avant toutes³⁶. Le même phénomène se présente en latin: prior omnia: avant toutes choses.

En arabe, il a passé au v. 6: en premier lieu (أولا): Il s’est muté en adverbe.

1,5 disparaît du syriaque comme de l’arabe³⁷. Le v. 6 présente le même parallèle en arabe comme en syriaque³⁸.

Syr: Les racines de la sagesse³⁹
A qui furent-elles révélées?
Et les secrets de l’intelligence
Qui les connaît?

35) من حكمة على فكل حكمة من حكمة على حكمة

36) الحكمة هي اعظم من هذه كلها وكذلك الإيمان أعز منها

37) Le grec est différent: Προτερα παντω εκτισται σοφια. Και συνεις φρονεσεως εκ αιωυος. Avant toutes choses fut créée la sagesse et l’intelligence prudente dès l’éternité.

38) Nous le lisons dans Gr II (version longue):

«La source de la sagesse c’est la parole de Dieu dans les cieux, ses cheminements ce sont les commandements éternels».

Malheureusement le Sinaï 155 commence en 1,26b. Pour cela, nous ne pourrions comparer l’arabe qui traduit la Peshitta et celui qui traduit le grec.

39) En Syr: عثر سبعة احياء من جذر الحكمة ومن علم خزائن الفهم والعلم

En ar: لمن ظهر أصل الحكمة أولاً ومن علم خزائن الفهم والعلم

Ar: À qui est apparu la racine de la sagesse
 En premier lieu?
 Et qui a su les secrets de l'intelligence
 Et de la science⁴⁰.

Le syriaque a la racine «**جلا**» qui devrait correspondre à l'arabe «**جلا**» ce qui traduit le grec «**αποκαλυπτω**»: découvrir, révéler. Ensuite, «**اولاً**» est la traduction de la fin du v. 4: **صم لحمه صم** qui a passé d'un verset à un autre. Enfin, là où on a un mot en syriaque (**سحلا**), l'intelligence, l'arabe en a mis deux: «**الفهم**» (l'intelligence) «**والعلم**» et la science⁴¹. Cela nous permet de dire que le traducteur n'a pas fait œuvre servile, ou un décalque, mais il a montré le parallélisme entre les deux stiques, et a suivi le génie de la langue arabe qui propose souvent deux mots synonymes comme pour balancer la phrase.

Et pour terminer ces citations, je prends un verset dont on possède l'original hébreu. Cela nous permet de comparer les textes et d'en voir la fidélité.

51,16 Ar: J'ai prié sa prière étant petit
 Et j'ai obtenu le grand enseignement.

Syr: J'ai prié sa prière étant petit
 Et j'ai trouvé beaucoup d'enseignements.

Hé: Et j'ai prié la prière dans mon enfance
 Et j'ai trouvé grande connaissance⁴².

Le passage à l'intérieur des langues sémitiques présente une équivalence remarquable. Cela pourrait être intéressant de présenter un texte arabe qui, à travers le syriaque, donnerait l'hébreu original. Mais le grec s'éloigne du climat sémitique:

J'ai prêté l'oreille un peu de temps et j'ai reçu
 Et j'ai trouvé pour moi ample éducation.

Ce qui est aussi intéressant c'est la suite des versets. En effet l'hébreu a seulement 51,13.15.16. Il en est de même pour le syriaque et pour l'arabe:

40) Ici le grec diffère: La racine de la sagesse, à qui fut-elle manifestée, ses accomplissements qui les connaît?

41) Vat. Ar. 462 dit simplement: العلم خزانة الفهم

42) صليت صلواته وأنا صغير، وظفرت بالتعليم العظيم Vatican, Bibliothèque Apostolique, arabe 462, ff. 21-22^a a mal compris: je lui ai prié des prières الصلوات صليت له صليت له صليت de plus, au lieu de بالعلم والحكمة العالية il a proposé: par la science et la haute sagesse: بالعلم والحكمة العالية

51,13 Hé: Moi je fus un enfant
Je l'ai désirée et demandée⁴³.

Syr: Le même.

Ar: Que j'ai aimée dès ma jeunesse
Et demandée⁴⁴.

51,15 Hé, Syr:
Seigneur dans la vérité
Mes pieds (*rgl* en hé et syr) ont abouti (*drk*, hé et syr)⁴⁵.

Ar: Mes pieds ont abouti sur la vérité,
Seigneur.

À la fin de ce survol qui m'ancre dans mon intuition, je cite 51,17-18, sans nul commentaire. La simple lecture est suffisante.

Hé: v. 17: Son joug fut à moi pour l'honneur
Ou: honneur
Et je donnerai à mon maître
La louange (ou le remerciement)

v. 18: J'ai pensé faire du bien
Et je n'en reviendrai car j'ai pu⁴⁶.

Ar: v. 17: Son joug fut pour moi honneur
C'est un devoir pour moi
De dire mon remerciement au maître.

v. 18: J'ai pensé bien faire devant lui
Sans en revenir si j'y arrive⁴⁷.

43) אני נער הייתי וחפצתי בה ובקשתיה (43)

v.13: Étant encore jeune, avant de planer, j'ai cherché la sagesse ouvertement dans ma prière.

v.14: Devant le temple j'ai prié à son sujet et jusqu'à la fin je la chercherai.

44) אהבתי מלוא האהבה והתפללתי לה

45) Rome 2212 a mal lu "يا رب" il a dit: بالرب dans le Seigneur; de plus le duel (mes deux pieds) est devenu un singulier (mon pied) ou un pluriel (nos pieds) dans un calque du Syriaque.

46) Le Syriaque est fidèle à l'hébreu:

47) Le grec ajoute deux stiques avant d'arriver au v.15 qui correspond à l'hébreu. Puis il ajoute v.16.

v.15: En sa fleur, comme la grappe qui mûrit. Elle a été la joie de mon cœur.

Mon pied a marché dans le droit chemin, depuis ma jeunesse, j'ai suivi sa trace.

CONCLUSION

Que tirer comme petite conclusion après ce coup d'œil sur le Siracide arabe, traduit du latin, du grec et du syriaque? Si on veut avoir un texte arabe aussi proche que possible de l'original, il est bon de partir de la traduction de la Peshitta avec un regard sur le syriaque, et quand il existe, un regard sur l'hébreu. C'est que le passage en grec nous transporte d'un monde sémitique à un monde indo-européen. Et avec une traduction du grec comme moyen terme, nous sommes en face de deux trahisons. Reste la question de l'inspiration: doit on considérer le grec comme le texte officiel qui doit faire foi dans l'Église? Alors se poserait le problème de l'inspiration de la Septante; ou bien faut-il partir de l'hébreu en se faisant aider par la Peshitta et son passage en arabe, d'autant plus que les manuscrits en ce domaine sont nombreux? Ce pourrait être un projet après un commentaire de Ben Sira en langue arabe.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Bernard BOTTE, “Versions Orientales de la Bible, 1. Versions arabes”, in *DBS*, t.6 (Paris, 1960), col. 807-810.
- R.H. CHARLES, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. I. *Apocrypha* 1913.
- Richard M. FRANK, *The Wisdom of Jesus Ben Sirach*, (ed. and transl.) Leuven, 1974, CSCO, vol. 357-358 (ar. 30-31).
- Julius Pannell GILSON, *The Mozarabic Psalter* (Br. Mus. ar. 4, Add. 30851, de 1239; Vat. ar. 5, du 13^e-14^e s.) Harrison and sons, London, 1905.
- Norbert PETERS, *Ecclesiasticus Hebraice*, Freiburg, 1905.
- SAMAAN, *Sept traductions* = Kamil W. SAMAAN, *Sept traductions arabes de Ben Sira*, Peter Lang, Frankfurt Am Main, 1994.
- R. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach*, 3 vols, Berlin, 1906-1907.
- Ceslas SPICQ, *La Sainte Bible Pirot-Clamer*, t. VI.
- VACCARI, *La versione* = Alberto VACCARI, “La versione araba dei profeti”, in *Biblica* II (1921), III (1922).

Couvent Saint-Joseph des PP. Antonins
 Bhersaf, Metn - **Liban**
 Tél.: 961-4-981527
 Fax: 961-4-980422
 E-mail: feghali_paul@yahoo.com

Paul FÉGHALI